

sés selon un seul et unique critère : "pour ou contre Staline ?". Contre ne peuvent être que des contre-révolutionnaires, et on les traite comme il convient. Telle est la mécanique actuelle du pouvoir. C'est une mécanique bonapartiste, il n'a pas encore été possible de trouver d'autre terme pour elle dans le vocabulaire politique.

LA DIFFERENCE DES ROLES DE L'ETAT BOURGEOIS ET DE L'ETAT OUVRIER

Sans analogie historique il est impossible de s'instruire dans l'histoire. Mais une analogie doit être concrète : les ressemblances ne doivent pas faire oublier les différences. Les deux révolutions ont mis fin au féodalisme et au servage. Mais l'une, par son aile la plus radicale, tenta en vain de sortir des limites de la société bourgeoise ; l'autre renversa réellement la bourgeoisie et créa un Etat ouvrier. Cette différence de classe, qui ramène l'analogie à des limites matérielles indispensables, a une importance décisive pour faire un pronostic.

Après une profonde révolution démocratique, qui a libéré le paysan du servage et lui a donné la terre, la contre-révolution féodale est en général impossible. La monarchie renversée peut revenir au pouvoir et s'entourer des fantômes du moyen-âge. Mais elle n'a plus la force de rétablir l'économie du féodalisme. Les rapports bourgeois, une fois libérés des entraves féodales, se développent automatiquement. Aucune force extérieure ne peut plus les arrêter : ils doivent eux-mêmes creuser leur fosse, après avoir créé leur fossoyeur.

Il en est de tout autre façon avec le développement des rapports socialistes. La révolution prolétarienne non seulement affranchit les forces productives des entraves de la propriété privée, mais elle met également à leur disposition immédiate l'Etat qu'elle a engendré. Tandis qu'après la révolution l'Etat bourgeois se borne à un rôle de police, laissant le marché à ses propres lois, l'Etat ouvrier joue directement le rôle de patron et d'organisateur. Le remplacement d'un régime politique bourgeois par l'autre n'a sur le marché qu'une influence indirecte et superficielle. Au contraire, le remplacement d'un gouvernement ouvrier par un gouvernement bourgeois ou petit-bourgeois mènerait infailliblement à la liquidation du principe de la planification, et ensuite au rétablissement de la propriété privée. A LA DIFFERENCE DU CAPITALISME, LE SOCIALISME NE S'EDIFIE PAS AUTOMATIQUEMENT, MAIS CONSCIEMMENT. La marche vers le socialisme est inséparable du pouvoir étatique, qui veut le socialisme ou est contraint de le vouloir. Le socialisme ne peut prendre un caractère inébranlable qu'à un stade très élevé de son développement, quand les forces productives dépasseront de loin les forces capitalistes, quand les besoins humains de tous et de chacun recevront pleine satisfaction et quand l'Etat dépérira définitivement, en se dissolvant dans la société. Mais tout cela est l'affaire d'un avenir encore lointain. A l'étape actuelle du développement l'édification socialiste vit et meurt en même temps que l'Etat ouvrier. C'est seulement après s'être fortement pénétré de la profonde différence des lois de la formation de l'économie bourgeoise ("anarchiste") et de l'économie socialiste ("planifiée") qu'on peut comprendre quelles limites l'analogie avec la grande Révolution française ne doit pas outrepasser.

Octobre 1917 termina la révolution démocratique et entama la révolution socialiste. Aucune force au monde ne fera plus revenir en arrière la révolution agraire démocratique en Russie ; ici, complète analogie avec la révolution jacobine. Mais la révolution kolkhozienne court encore tous les risques, et avec elle la nationalisation des moyens de production. La contre-révolution politique, même si elle s'étendait jusqu'à la dynastie des Romanov, ne pourrait pas rétablir la grande propriété foncière. Mais il suffirait de la restauration d'un bloc des menchéviks et des socialistes-révolutionnaires pour que l'édification socialiste soit supprimée d'un seul coup.

LA TRANSFORMATION DU CENTRISME BUREAUCRATIQUE EN BONAPARTISME

La différence fondamentale entre les deux révolutions, et par conséquent aussi entre les contre-révolutions "correspondantes", est extraordinairement importante pour comprendre la signification des TRANSFORMATIONS POLITIQUES REACTIONNAIRES QUI CONSTITUENT L'ESSENCE DU REGIME DE STALINE. La révolution paysanne ainsi que la bourgeoisie qui s'appuyait sur elle s'accommodèrent très bien du régime de Napoléon et subsistèrent même sous Louis XVIII. La révolution prolétarienne court un danger mortel déjà avec le régime actuel de Staline : elle ne supportera pas un nouveau déplacement à droite.

"Bolchévik" par ses traditions, mais ayant au fond renié depuis longtemps les traditions, petite-bourgeoise par sa composition et son esprit, la bureaucratie soviétique est appelée à régler l'antagonisme entre le prolétariat et la paysannerie, entre l'Etat ouvrier et l'impérialisme mondial : Telle est la base sociale du CENTRISME BUREAUCRATIQUE, de ses zigzags, de sa force, de sa faiblesse et de son influence si funeste sur le mouvement prolétarien mondial (*2). Plus la bureaucratie deviendra indépendante, plus le pouvoir se concentrera dans les mains d'un seul individu, plus le centrisme bureaucratique se changera en